

Gewaltmenschen/Menschengewalt, Homme(s) et violence(s)

« Les Rendez-vous de Weimar avec l'histoire », 3e rencontre, Weimar, 4-6 novembre 2011

Franka Günther



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/379>

DOI : 10.4000/ifha.379

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 25-28

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Franka Günther, « *Gewaltmenschen/Menschengewalt, Homme(s) et violence(s)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 14 février 2013, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/379>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

©IFHA

Gewaltmenschen/Menschengewalt, Homme(s) et violence(s)

« Les Rendez-vous de Weimar avec l'histoire », 3e rencontre, Weimar, 4-6 novembre 2011

Franka Günther

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Franka Günther

- 1 C'est l'impressionnante réussite des Rendez-vous de l'histoire organisés à Blois depuis plus de dix ans qui, en 2009, a incité Weimar, ville jumelle de Blois, à se lancer, elle aussi, dans l'aventure d'une fête annuelle de l'histoire. Il s'agit, dans ce cadre, de traiter, en toute rigueur scientifique, mais sans abuser d'un certain jargon scientifique, différentes questions historiques et politiques. Assurer la transmission, dans l'espace public, d'une conscience historique au travers de débats entre experts internationaux et citoyens amateurs d'histoire – tel est le concept hérité de Blois qui espère rencontrer, à Weimar également, un public et une terre d'accueil durable. Le thème choisi pour la troisième édition des « Rendez-vous de Weimar avec l'histoire » était : « Homme(s) et violence(s) ». La violence, selon l'argumentaire retenu, « est un phénomène complexe aux multiples facettes – elle dérange et fascine à la fois. Phénomène historique, la violence se conjugue également au présent et, telle une menace, au futur. » La violence « dans toutes ses formes – sans oublier les combats anti-violence et les mouvements de non-violence ainsi que le rejet conscient des rapports violents traditionnels et toujours renouvelés », telle fut la thématique retenue pour cette nouvelle fête de l'histoire à Weimar, soutenue comme par le passé par l'IFHA. À l'heure où, sur le versant méridional de la Méditerranée, la question de la violence, et notamment son rôle en tant qu'« accoucheuse de l'histoire », se pose avec une nouvelle acuité, parler de la violence semble plus actuel que jamais. Hommes et sociétés ont toujours rêvé de paix – et pourtant, la violence est omniprésente et semble inévitable

dans les rapports d'ordre privé comme politique. Jusqu'à quel point faut-il que le pacifisme devienne une évidence culturelle pour supporter la violence existante, voire pour lutter efficacement contre ? Cet espoir existe-t-il, au présent et au futur, dans nos sociétés actuelles ? C'est autour de ces questions que se sont réunies tables rondes et conférences.

- 2 La fête internationale de l'histoire de Weimar n'a pas eu pour seul objet la dimension horrible de la violence dans l'histoire, il s'est agi au contraire d'interroger également la violence comme constante anthropologique ainsi que son potentiel libérateur au fil de l'histoire. À travers une vingtaine de tables rondes et conférences, les Rendez-vous de Weimar avec l'histoire ont exploré les liens et tensions existant entre liberté et violence, entre beauté et violence, mais aussi entre violence « légitime » et violence « illégitime ». Les rapports entre violence et médias, violence, langue et littérature ainsi qu'entre violence et réconciliation ont, eux aussi, fait l'objet de manifestations dans le cadre de ces rendez-vous dont l'horizon historique s'étend du Moyen Âge à nos jours. Si les rendez-vous ne se limitent pas à une aire géographique spécifique, l'histoire européenne – et particulièrement celle des pays du Triangle de Weimar – ainsi que l'histoire locale de Weimar et de Thuringe détiennent néanmoins une place de choix dans la programmation. Celle-ci se voit par ailleurs complétée, dans la lignée des deux premières éditions, par une série de films et de soirées culturelles ainsi que par une exposition. Pour la première fois, l'Historial de la Grande Guerre de Péronne a prêté une centaine d'objets de son fonds pour les présenter à l'étranger, en l'occurrence à Weimar, qui a ainsi accueilli une exposition sur les violences de la Première Guerre mondiale pendant un mois.
- 3 Le festival 2011 a attiré 1 500 visiteurs parmi lesquels bon nombre d'étudiants des universités de Gießen, Iéna, Erfurt et Leipzig.
- 4 Dans le détail, les manifestations suivantes ont particulièrement retenu l'attention. La conférence inaugurale intitulée « L'histoire est un labyrinthe de la violence » (Goethe selon Thomas Lehr) a été assurée par Klaus Dicke (recteur de l'université Friedrich-Schiller d'Iéna). La maxime que Lehr place dans la bouche de Goethe concentre la diversité des expériences que l'humanité fait de la violence : la violence est partout, tapie dans le moindre recoin, elle répand la crainte et l'effroi, elle communique à tel endroit un sentiment de supériorité et à tel autre celui de la vulnérabilité. En examinant diverses positions puisées dans l'histoire des idées politiques, la conférence s'est fait l'écho de ces types d'expérience et a dessiné un tableau des évolutions et des ruptures historiques dans la manière de concevoir et de justifier la violence. Et lui cherche aussi une issue. Existerait-il un fil d'Ariane pour nous sortir du labyrinthe ?
- 5 Par ailleurs, plusieurs tables rondes ont abordé la violence par des biais variés. On citera d'abord « La violence, 'accoucheuse de l'histoire'. Les révolutions de 1789 à 2011 », avec Michael Dreyer (université Schiller d'Iéna), Sébastien Bertrand (Beauvais), Guillaume Lasconjarias (Paris), Daniel Schönplflug (Centre Marc Bloch Berlin), et pour animer le débat Martin Sabrow (Centre de recherche en histoire contemporaine de Potsdam et université Humboldt de Berlin). Existe-t-il des révolutions sans violence ? Peut-on construire un nouveau monde sans violenter l'ancien ? Ou bien les vieux rapports de classes sont-ils si enracinés qu'il est inévitable de se salir les mains ? Jusqu'où peut aller la violence ? À l'aide de trois exemples (la France de 1789, la Russie de 1917 et le monde arabe en 2011), la table ronde a débattu des liens entre violence, démocratie, contre-révolution et souveraineté populaire.

- 6 On citera ensuite celle qui, autour du thème « Les médias et la violence. Comment informer sur la violence », a réuni Hans-Bernd Brosius (univ. Ludwig-Maximilian de Munich), Markus Frenzel (journaliste MDR), Fabien Perrier (Paris) et Ralf Finke (Weimar) en qualité de modérateur. Peut-on faire un reportage sur la violence de manière strictement informative ? Comment la violence est-elle mise en scène par les médias, pourquoi et avec quelles conséquences ? On se demande d'une part de quelle façon cette couverture journalistique nous influence. D'autre part, il faut attirer l'attention sur la relation problématique entre la volonté des médias de faire la lumière sur l'actualité et la fascination exercée par la violence. Dans cette perspective, le débat a tourné autour de la marge de manœuvre concrète et de la responsabilité des journalistes qui couvrent sur le terrain des zones de conflit en tant que reporters de guerre.
- 7 « Nietzsche et la violence » a réuni Arnaud François (université de Toulouse), Wolfgang Jordan (Weilburg), Tobias Nikolaus Klass (université de Wuppertal) et Johann Chapoutot (université Grenoble II) pour modérer les débats consacrés au stéréotype de la « bête blonde », cette créature du fameux philosophe weimarien Friedrich Nietzsche qui a polémique dans son œuvre sur la violence et que certains tiennent pour le précurseur indirect du national-socialisme ainsi que d'autres atrocités du XXe siècle. Il a paru ici opportun de débattre de ce lieu commun. En somme, quelle idée avait Nietzsche de la violence ? Pour quelles raisons ? À quelle fin ? À la fin du débat, une toute autre image de Nietzsche est apparue et la « bête blonde » n'avait plus grand-chose à voir avec le national-socialisme.
- 8 Enfin, on soulignera pour finir la tenue de la table ronde intitulée « Dans les coulisses de la violence. Du rôle de la diplomatie au Proche et au Moyen Orient », qui constituait une « carte blanche » au Bureau français pour la coopération universitaire de Potsdam. Gunter Pleuger (ancien ambassadeur honoraire, président de l'université européenne Viadrina de Francfort-sur-l'Oder), Jay Dharmadhikari (Ambassade de France, chancellerie politique), Andreas Krüger (conseiller diplomatique de première classe et chef du service politique de l'Ambassade d'Allemagne à Varsovie) ont débattu sous la conduite de Philippe Wellnitz (attaché aux questions universitaires à Potsdam) afin de se demander si le printemps arabe a conduit à une émancipation des peuples en Tunisie et en Égypte, tandis qu'en Libye s'organise une difficile phase de transition après le tumulte des dernières batailles et que la Palestine lutte pour être reconnue en tant qu'État. Encore et toujours, cette région du Proche et du Moyen Orient attire l'attention de l'opinion internationale. Que se passe-t-il dans les coulisses, que font les diplomates pour empêcher un conflit, pour l'apaiser ou pour le régler avec des moyens pacifiques ? Des diplomates allemands et français ont partagé leur expérience en insérant dans la discussion la question du processus de démocratisation en cours au Maghreb et au Moyen Orient, souvent difficile mais aussi parfois impulsif, et des approches développées par la diplomatie occidentale vis-à-vis de cette question.